



De haut en bas :

Joëlle Dumont, *Le Plein du vide*, livre d'artiste, format leporello de 10 m de long (environ), linogravure et haïkus calligraphiés. © Joëlle Dumont.

Isabelle Béraut, *Garde fou*, estampe, monotype et gravure sur bois, 76 x 56 cm. © Isabelle Béraut.

La taille d'épargne : métamorphose du vide

22 artistes de l'association Graver Maintenant, pratiquant tous la taille d'épargne – les vides creusés dans la plaque font apparaître le motif en relief –, exposent leurs travaux dans les salons de l'hôtel de ville de La Celle Saint-Cloud.

Bien que d'invention très ancienne, la taille d'épargne ouvre de larges perspectives contemporaines. La diversité des œuvres exposées – estampes, installations, livres d'artiste – en témoigne. Toutes les techniques sont représentées : gravure sur bois, sur lino, sur carton, estampage, impression sur tissu... Elles sont parfois associées au numérique, à la lithographie ou à la taille-douce. Les étiquettes de boîtes vides d'Alain Cazalis, « macédoines de déchets » ironiques qui interpellent les consommateurs sur la pollution des océans, ont été gravées sur bois et lino. Tel un publicitaire qui veut marquer les esprits, l'artiste compte sur « l'impact visuel du graphisme et sa puissance évocatrice ». Isabelle Béraut travaille, quant à elle, le motif végétal « comme opposition à nos vies humaines prédatrices toujours dans l'urgence ». Elle combine gravure sur bois et sur carton, taille-douce, pochoir et monotype pour louer la force du végétal qui s'adapte aux pires conditions. Marie-Noëlle Deverre crée des œuvres évolutives, longuement gravées et cousues, faisant écho au lent labeur des dentellières. Ses impressions de linogravures sur drap ou papier peuvent se présenter de façon autonome ou s'intégrer à un projet plus vaste, comme *Nature variable*, « un ensemble aux dimensions expo-

nentielles par ajouts successifs de morceaux combinables ». Elle a récemment découvert la technique du gaufrage : l'infime relief du tissu joue ainsi avec la lumière et tend progressivement vers la troisième dimension. Autre univers avec les estampes d'Anne Paulus, qui continue ses recherches autour des origines de la céramique. Elle a gravé dans le bois, « comme une mise en écho du geste minutieux de l'archéologue dégagant avec son pinceau le vestige d'un panier tressé il y a plus de 5 000 ans », ces pots

en terre de l'ère Jomon (Japon) dont le décor s'inspire des paniers tressés utilisés pour le stockage de la nourriture. Le livre a également sa place dans l'exposition, grâce aux créations de Zanoarisoa Rajaona ou de Joëlle Dumont. Pour le leporello *Le Plein du vide*, cette dernière a réalisé 20 plaques de lino gravé. « L'ensemble de ces estampes est une interprétation d'images de fleurs fanées me permettant d'explorer la vanité de nos représentations, une fuite en avant de la beauté vers la mort », détaille l'artiste. La brièveté des haïkus qui accompagnent les gravures ponctue cette fugacité des sentiments.

S. D.-G.



La taille d'épargne :

métamorphose du vide,

jusqu'au 17 février 2019, hôtel de ville, 8E, avenue Charles-de-Gaulle, 78170 La Celle Saint-Cloud. Du mardi au dimanche de 15h à 18h, nocturne les soirs de spectacle. Tél. : 01 30 78 10 00, site Internet : lacellesaintcloud.fr. Rencontre avec les artistes et visites commentées les 3 et 17 février. Association Graver Maintenant, tél. : 06 80 66 54 06, site Internet : gravermaintenant.com